

Le renouveau du conte

Ronald Larocque

Numéro 145, printemps 2007

La littérature québécoise de 1970 à nos jours

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47310ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Larocque, R. (2007). Le renouveau du conte. *Québec français*, (145), 57–59.

Le renouveau du conte

par Ronald Larocque*

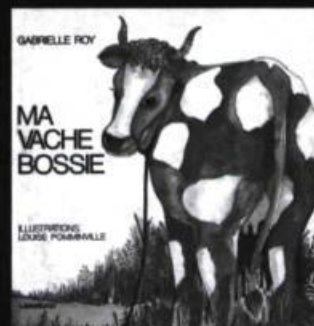
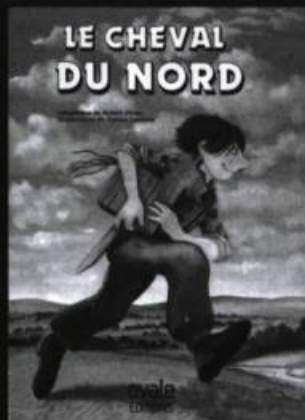
Ce bref survol sur le renouveau du conte au Québec m'a été demandé en me suggérant de le personnaliser de mon expérience de conteur et de professeur de littérature au collégial. Je vous invite donc au voyage en souhaitant que vous aurez le goût, si ce n'est déjà fait, d'être partie prenante de cette aventure du conte chez nous.

Depuis les années soixante-dix, le conte a connu des fortunes diverses au Québec. On peut presque dire que, pendant quelques décades, il s'est contenté de clignoter, maintenu en vie par de jeunes troubadours, tel le fougueux Jocelyn Bérubé qui, à l'époque, se promenait d'école en école pour entonner notre patrimoine conté, de la chasse-galerie à Rose Latulipe, tout en le renouvelant aussi par des contes contemporains comme celui de Tuyau Grand-Champs, adaptation d'un conte de Guy Thauvette, où un quêteux maltraité, pour se défendre, transforme les invités d'une noce en flamants roses, en parasols, en pierres de patio et en pneus d'auto peints blancs...

Il n'est pas fortuit de mentionner l'importance du milieu scolaire, car dans les années maigres du conte, c'est de toute évidence grâce à sa pérennité dans les programmes de français qu'il a finalement démontré sa résilience. Car le conte possède cette nature paradoxale d'être à la fois un art ancestral pour ses aficionados et une nouveauté pour ceux qui tout à coup le découvrent ou le redécouvrent.

Le conte, bien entendu, rejoint un public de tous âges. Tout d'abord, ce premier âge où il règne encore en prince grâce aux Walt Disney, Grimm et Perrault de ce monde, ainsi que par les pages de ces multiples livres d'histoires feuilletés par des parents attentionnés à l'orée du rêve de leurs enfants et surtout, finalement, il faut le dire, par le biais de cette complicité et cette disponibilité totale du monde de l'enfance pour ce qui est autre, différent et mystérieux.

Les enfants sont avides d'histoires et ils vous écouteront jusqu'au bout, même si vous leur en inventez une. Ils vous interrompent tout



aussi spontanément pour vous dire ce qu'ils savent de la lune, des sorcières, des fantômes ou bien pour vous demander une précision sur ces maringouins amérindiens géants dont vous venez de leur raconter la légende. Ils sont dans l'histoire avec vous, de plain pied dans le conte, chez eux tout à fait. C'est en tout cas dans le collectif *Arbraconte* pour les enfants, fondé par Sylvi Belleau au Théâtre de L'Esquisse de Montréal, ce que j'ai expérimenté régulièrement en compagnie d'autres *arbraconteurs*, tels Frank Sylvestre, Nicole Filiatreault, Murielle Laroche, Anne-Marie Aubin, Jacques Pasquet et Nadine Walsh. En duo presque tout le temps, nous nous sommes partagés depuis la fondation tous les dimanches d'une saison qui va d'octobre à avril en oscillant entre la tradition et la création avec des thèmes allant de la forêt enchantée aux pirates, en passant par les mille et une nuits, les dragons et les contes de Ti-Jean. Et c'est la même magie ailleurs dans les garderies, les écoles primaires et les bibliothèques ou d'autres troupes du conte, tels André Morin, Isabelle Crépeau, Brigitte Fauchoux, Stéphanie Bénéteau, Élisabeth Desjardins, et plusieurs autres vont à la rencontre des jeunes oreilles.

Il y a ensuite cet âge adulte d'où le conte a semblé évacué avant que ne fleurissent les festivals de contes, que ne naissent les Dimanches du conte au Sergent recruteur de Montréal, que Michel Faubert ne

commence ses mélopées et qu'un pèlerin du conte dont tout le monde parle, Fred de son petit nom, ne se mette à raconter son village de Saint-Élie-de-Caxton...

Ce renouveau du conte chez les adultes a de nombreuses racines. À commencer par la fondation au début des années quatre-vingt-dix de deux festivals majeurs : le *Festival interculturel du conte du Québec* fondé par le conteur et ethnologue Marc Laberge, événement biennal qui en 2007 connaitra sa neuvième édition, et le festival *Les jours sont contés en Estrie* lancé par la conteuse Petronella Van Dick, un rendez-vous annuel qui revient tous les automnes. S'est ajouté par la suite, annuellement, à l'Action de grâces, le *Festival des Grandes gueules* de Trois-Pistoles, piloté par Maurice Vanney. Des bénévoles passionnés contribuent toujours au succès de ces activités.

Puis, et c'est un moment à marquer d'une bière blanche, sont fondés, en 1998, par Jean-Marc Massie et André Lemelin *Les dimanches du conte* au Sergent recruteur, microbrasserie de la rue Saint-Laurent à Montréal. C'est à mon avis à partir de ce moment que le renouveau du conte s'est mis à mousser au Québec, que le mouvement s'est accéléré, a pris son erre d'aller, a vraiment levé son verre en permettant au conte de se découvrir un véritable foyer... Cette soirée d'abord mensuelle est rapidement devenue hebdomadaire devant la pression enthousiaste du public, qui en redemandait tellement il se découvrait friand de contes. Je me rappelle, puisque j'ai le bonheur depuis la première heure de faire partie de cette belle bande des conteurs du Sergent recruteur, l'atmosphère survoltée des premières soirées où nous étions cinq, six, sept conteurs et conteuses à monter sur la petite scène devant la large vitrine pour raconter nos histoires pour la première fois à notre nouveau public. Tout se faisait en collectif. La sensation d'être ensemble, de faire ensemble la soirée était envoiement. Le public répondait, riait, s'esclaffait. Il fallait nous battre parfois contre la rumeur des buveurs à l'étage supérieur, qui eux n'étaient pas là pour les conteurs, mais avec le temps et l'aide d'une retransmission directe sur une télévision de ce qui se passait en bas sur la scène, c'est tout le Sergent recruteur qui le dimanche soir célébrait la messe du conte.

Avec les fondateurs Massie et Lemelin, ce sont les Yves Robitaille, Mike Burns, Émilie Blanchin, Claudette L'Heureux, Éveline Ménard, Denis Gadoury, Edwige Badge, Éric Gauthier, François Lavallée, Renée Robitaille, Jacques Pasquet, Sophie Wilhelm, Brigitte Fauchoux, Myriame El Yamani et Jean-Marc Chatel qui ont contribué à ce que cette fête dominicale du conte fasse école. À l'entracte et après la fin du spectacle animé de façon endiablée par le conteur mutagène Jean-Marc Massie, le Sergent devenait le lieu des projets et des rêves les plus fous des conteurs et conteuses, tout autant que l'occasion d'échanges informels fructueux avec le public.

Aujourd'hui, le Sergent recruteur, déménagé de l'autre côté de la rue Saint-Laurent, est devenu une institution dans le milieu, et les conteurs du Québec et d'ailleurs s'y relaient de septembre à mai pour continuer d'envoûter un public toujours renouvelé.

D'autres soirées régulières sont apparues un peu partout et, sans être exhaustif, ce qui est impossible dans le cadre limité de cet article, mentionnons à Montréal *Les Mardis-Gras* (chez André Lemelin), *Le conte au rendez-vous* (Rendez-vous du thé), *Les bons contes font les bons amis* (micros-libres à la librairie-café Les Utopistes), *Les lundis du conte* (au Vice et Versa) et *Soirées de contes* (doublage en langue des signes québécoise à la librairie-café Lubu). Et ailleurs dans le pays, *Les jeudis du conte* au bar le Rafiot de Val D'or, *Le rendez-vous conte* à Sherbrooke et *Contes... à recevoir* à Valcourt en Estrie, *Les productions du dragon bondissant* à Saint-Jean-sur-Richelieu, *Les soirées de contes du Bilboquet* à Saint-Hyacinthe, *Attache ta tuque* à Québec et *Les contes du mardi* en Outaouais. Il faut aussi mentionner les nombreux cercles de conteurs dont celui de Montréal qui se réunit mensuellement aux Ateliers d'éducation populaire et dont la marraine est Judith Poirier.

D'autres festivals de contes ont aussi fait leur apparition dont le très important *Festival de conte De bouche à oreille* qui revient annuellement en avril, fondé et dirigé par l'incorruptible André Lemelin. Ce festival réunira cette année près de cent vingt conteurs et conteuses. On peut donc voir que la relève est assurée et qu'elle est dynamisée par la présence de vétérans, tels Michel Leblond, André Vigneau, Julie Turconi, Pierre Lambert, François-Xavier Liagre, Lucie Bisson, Mathieu Lippé, Éric Michaud, Danielle Brabant et Arleen Thibault. Toujours au printemps, on note encore deux *Festivals des contes en légendes* en Abitibi-Témiscamingue et en Beauce. À l'été, pour sa deuxième édition, le *Festival du conte et de la légende de l'Innuçadie* reprendra brillamment la parole à Natashquan, cette terre naturelle du conte. L'automne, de son côté, sera fertile avec en plus des festivals déjà mentionnés, ceux du *Festival traditionnel des contes et légendes* de Trois-Rivières, *Le Festival international Contes en îles* aux Îles-de-la-Madeleine, le *Festival des contes et légendes en Mauricie* à *La pierre angulaire* de Saint-Élie-de-Caxton et le *Festival international du conte Jos Violon* à Lévis dans la maison natale de Louis Fréchette. Il est à noter que plusieurs de ces festivals essaient de travailler en synergie, surtout lorsque leurs plages temporelles sont rapprochées, le but étant de favoriser la venue de certains conteurs en partageant les coûts.

Par ailleurs, depuis maintenant plus de trois ans, la communauté du conte est réunie par le Regroupement du conte au Québec (RCQ) maintenant présidé par Jacques Falquet. Le site Internet du regroupement donne des informations pertinentes sur toutes les soirées et



les festivals en cours. On y trouve aussi un bottin des conteurs. La mission du RCQ « est d'organiser et coordonner une libre concertation des différents intervenants du milieu du conte au Québec (conteurs et organisateurs, amateurs et professionnels, spectateurs, amis du conte), en excluant toute forme restrictive de corporatisme. Pour ce faire, le RCQ veut favoriser la pratique du conte essentiellement comme un art de la parole et de la scène, représenter et défendre l'art du conte comme une discipline artistique spécifique, promouvoir l'art du conte aux niveaux local, national et international ainsi que soutenir l'art du conte par un ensemble de service ». Tous peuvent donc participer au renouveau du conte à travers cette nouvelle organisation.

Nous voyons donc que l'âge adulte a maintenant une panoplie de contes à sa disposition, tout comme celui de l'enfance. Mais qu'en est-il de cet âge entre les deux où se cristallisent les goûts de demain ? Justement cet âge où se joue l'avenir du conte... et où il s'agit de faire le lien entre deux pôles où le conte démontre actuellement sa vitalité. Le curriculum scolaire intègre depuis toujours le conte, mais cet art a besoin de ses chœurs pour s'incarner véritablement dans les imaginations. Le conte a besoin de ses conteurs et conteuses pour vraiment montrer ce qu'il a dans le ventre. Car le conte est d'abord et avant tout une véritable rencontre.

Le conteur fait réellement le conte avec son public, car ce dernier participe directement à l'élaboration des personnages et des lieux puisque l'imaginaire de chacun enrichit l'histoire racontée. Il peut exister autant d'Alexis le Trotteur qu'il y a de paires d'oreilles dans la salle, vu que chacun met son grain de sens dans le conte et fournit naturellement de ses propres images intimes pour que vive le conte qui est dans l'air à ce moment. Et le plus beau de l'histoire, c'est que cette collaboration se fait presque toute seule. C'est cette participation retrouvée qui explique probablement cet engouement que crée le contact avec le conte vivant, incarné et partagé.

Les étudiants du secondaire et du cégep, voire de l'université, sont friands de contes. Il ne s'agit que de leur offrir cette nourriture pour qu'ils en redemandent. Un programme comme celui de la « Culture à l'école » du ministère de l'Éducation permet de mettre en contact les praticiens du conte avec les élèves de cet ordre d'enseignement. Pour ceux du cégep, le programme « Parlez-moi d'une langue » peut permettre, par l'intermédiaire de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ), d'inviter les conteurs qui sont aussi écrivains. Toujours au secondaire, il est possible de débusquer de petits budgets, tandis qu'au collégial, en réunissant deux classes, pour le prix d'un petit livre à six ou sept dollars, il est possible de refaire redécouvrir cet art à nos étudiants.

Pour ma part, comme enseignant au cégep de Saint-Hyacinthe, j'ai invité systématiquement des conteurs dans mes classes depuis une dizaine d'années et les réactions des jeunes sont très positives à l'égard de ces prestations des Marc Laberge, Sylvi Belleau, André Lemelin, Jocelyn Bérubé, Renée Robitaille, Denis Gadoury, François Lavallée, Myriame El Yamani, Jacques Pasquet, Éric Gauthier et Alain Lamontagne.

Les étudiants apprécient aussi la période de questions après les contes où le conteur peut expliquer l'origine des différents contes, son cheminement personnel et professionnel ou tout autre détail qui suscite l'intérêt de son auditoire. Ceux qui avaient déjà vu un autre conteur sont agréablement surpris de voir qu'ils sont différents de l'un à l'autre, puisque la personnalité du conteur ou de la conteuse donne la couleur de la rencontre. Certains sont minimalistes, d'autres, extravertis ; ils utilisent parfois des instruments de musique, la podorythmie ou le chant... Mais presque toujours la magie des mots fonctionne et l'imaginaire de nos élèves prend son envol... Il n'en tient qu'à nous, professeurs, de sortir pour eux ces contes vivifiants de nos chapeaux pédagogiques.

Je terminerai ce survol du renouveau du conte en mentionnant la maison d'édition Planète rebelle dirigée par Marie-Fleurette Beaudoin et coordonnée par Janou Gagnon. Cette maison se fait un point d'honneur de publier des livres-disques concoctés avec soin, où l'on peut lire et entendre des conteurs d'ici et d'ailleurs. Jocelyn Bérubé y a publié *Portraits en blues de travail*, Fred Pellerin, sa trilogie de *Contes de village*, et Robert Payant son *Dans le creux de l'oreille. Cent et un contes pour tous*. On y trouve aussi les conteurs du Sergent recruteur dans *Les Dimanches du conte*. La collection « Paroles » comprend déjà une vingtaine de titres réunissant les Gadoury, Robitaille, Gauthier, L'heureux, Burns, Lemelin, Massie, Chiasson, Laberge, Pasquet et d'autres à découvrir... Vous trouverez aussi dans la collection « Regards » des essais sur le renouveau du conte tels *Carnet d'une jeune conteuse* de Renée Robitaille, *Petit Manifeste à l'usage du conteur contemporain* de Jean-Marc Massie et *Contemporain, le conte ?* de Christian-Marie Pons. De quoi alimenter votre réflexion sur cet art extrêmement vivant.

Et en paraphrasant le Jos Violon de Fréchette, je vous dirai : « Et cric, crac, cra ! sactabi, sac-à-tabac ! mon histoire finit d'en par là. Serrez les ris, ouvrez les rangs ; c'est ça l'histoire » du renouveau du conte !

* Professeur au cégep de Saint-Hyacinthe et conteur professionnel, membre du collectif Arbraconte.



Sites internet pour en savoir plus :

Regroupement du conte au Québec [www.conte-quebec.com]

Planète rebelle [www.planeterebelle.qc.ca]

Programme « La culture à l'école ». Répertoire de ressources culture-éducation [www.mcc.gouv.qc.ca/rencontres/] (cliquez sur *Les artistes et les écrivains à l'école*, puis *Les artistes à l'école*, et enfin écrivez « conte » dans Recherche)

Programme Parlez-moi d'une langue (UNEQ) [www.uneq.qc.ca] (voir l'onglet *Programme de rencontres*)

